

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. GRAND MANTEAU BURNOUS. 2. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE. 3. COSTUME DE PETITE FILLE. 4. COSTUME DE FEMME. 5. COSTUME D'ENFANT.

COSTUMES POUR BAINS DE MER. — DESSIN DE M. GUSTAVE JAI ET.

taire de qualité iné-
remplis, car la con-
t bon de les laisser six
ar d'une gaze, à cause

bien prise. Coupez des
z dans l'eau tiède pour
ette et coiffez vos pois,
marchemin touche la ge-
t la plus sûre de garder
de les couvrir préa-
eau-de-vie.

CRISES

and on la réussit bien,
element volait qu'il est
pour 1 kilogramme de
ù la confiture est cuite,
par 500 grammes de
filer en tombant de l'è-
rnez pendant cinq à six
de crin.
cre bien raffiné, il est
sirop.

CRISES

crises anglaises et du su-
s, c'est-à-dire 375 gram-
cuit. Otez avec soin les
mes de groseilles rouges
y cerises, écrasez-les et
la bassine avec les ceri-
nant environ trente mi-
t tombe avec peine de
sucre, sans eau, la cuis-
confitures, et l'on évite
laisser ensuite réduire

M. DE S.

tiennent des modèles de
Saint-Honoré. Nos lec-
cette maison que nous
Envoi d'échantillons.

ique qui a paru le 23
uivant :

Philidor,
e, chantée par M^{me} Adé-
e par Armand Gouzien,
e Barbéis,
qual Voltaire).



APOLÉON



IER RÉBUS

chère devient poussif.

13, quai Voltaire. J

SOMMAIRE

GRAVURES : Cinq costumes de bain pour femmes et enfants. — Bande en drap. — Tapis de table (2 dessins). — Cinq dentelles au crochet. — Toilette de cachemire. — Deux matines. — Deux peignoirs. — Robe de matin. — Corset-habit (devant et dos). — Toilette en faille noire (devant et dos). — Déshabillé.

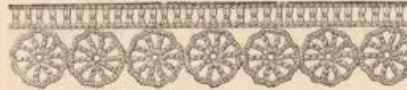
SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



6. BANDE EN DRAP.

EXPLICATION DES GRAVURES

4. Grand manteau burnous en lainage spongieux destiné à envelopper la baigneuse pour gagner la mer au sortir de la cabine ou bien pour s'envelopper au retour. — Ce burnous qui drapé admirablement est garni tout



9. PETITE DENTELLE AU CROCHET.

levé derrière et coiffé d'une touffe de lainage pareil à celui du costume. Chaussures spéciales attachées par des bandelettes rouges autour de la jambe.

3. Très-joli costume de petite fille. — Large blouse en laine blanche ouverte en carré, bordée d'un petit volant. Ceinture à longs pans nouée derrière, garnie comme le cou et les manches d'un biais bleu marine.



7. TRAVAIL DU TAPIS DE TABLE (QUART DE L'OUVRAGE).

autour d'une haute frange à boules. Il est surtout précieux pour les plages où les cabines sont un peu distantes de la mer. Chapeau-cloche recouvert en lainage jaune découpé.

2. Costume complet pour bains de mer, tout en lainage bleu marine garni de biais en laine rouge et de larges boutons recouverts en laine rouge. — Pantalon descendant à mi-jambes. Le devant du costume est formé de larges plis en long rattachés à la taille et au bas de la blouse par des pattes bordées de biais rouges. Chapeau rond à larges bords, relevé derrière et coiffé d'une touffe de lainage pareil à celui du costume. Chaussures spéciales attachées par des bandelettes rouges autour de la jambe.

Petit chapeau large brido qui sous le menton

4. Élegant et noir. — au-dessous du noir demi-aju formé d'un pli rouge, retenu par cinq petits rangées de boutons noirs ou blancs.

5. Costume bleu marine venant à mi-par descend au-dessous



10. DENTELLE CROCHET ET LAIN OLIVE.

Nos deux dessins du tapis, grand et petit, ont été réduits à un travail, on emploie soit le rouge foncé. Les autres sont en couleurs.



12. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE

la fin. Pour l'ouvrage on procède de la sorte. Ensuite on retient et on fait tout avec des motifs.

10. Dentelle. Cette dentelle se fait en 3 rangs de crochet et se copie.

14. Petite dentelle

Petit chapeau-cloche attaché par une large bride qui passe par-dessus et noue sous le menton.

4. Éléant costume en laine rouge et noire. — Pantalon venant juste au-dessous du genou. Grande blouse noire demi-ajustée. Le devant est formé d'un plissé en long tout en laine rouge, retenu de distance en distance par cinq pâtes noires ornées d'une rangée de boutons bretons en nacre noire ou blanche.

5. Costume de fillette en lainage bleu marine, composé d'un pantalon venant à mi-jambes et d'une blouse qui descend au-dessous du genou. — Cette blouse est décolletée avec une pièce carrée. Tout autour de la pièce et dans la longueur de la blouse, gros lisérés rouges ou blancs. Chapeau chinois orné de petites bandes bleu marine et attaché sous le menton avec des brides en laine bleue.



10. DENTELLE CROCHET ET LACET OLIVE.

7-8. Tapis de table, application de drap sur drap. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, 348, rue Saint-Honoré. — Nos deux dessins représentent, l'un le quart du tapis, grandeur naturelle, et l'autre son ensemble réduit au dixième. Pour ce genre de travail, on emploie du gros drap, dit drap de soldat, soit rouge, garance, gros bleu ou vert foncé. Les applications sont en drap de différentes couleurs ornées de broderies faites avec des laines de teintes effacées dont l'effet est très-heureux. On pourra se procurer notre modèle tout échantillonné dans la maison d'ouvrage où il a été dessiné.



12. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

la fin. Pour l'autre moitié des petites roues, on procède de la même marche.

Ensuite on relie les roues avec de la chaînette et on fait une galerie de brides alternant avec des mailles simples.

10. Dentelle, crochet et lacet olive. — Cette dentelle se fait en long; il y a en tout 3 rangs de crochet et 1 rang de lacet; il suffit de copier notre dessin.

14. Petite dentelle, crochet et mignar-



8. ENSEMBLE DU TAPIS DE TABLE.

6. Bande en drap ou coutil, ornée de broderies au passé et au point russe faites avec de la laine. — Cette bande convient pour rideaux, encadrement de tapis de table, tabouret, etc., etc.



14. COSTUME EN CACHEMIRE D'ÉCOSSE BRONZE.

disse. — Pour cette dentelle, qui se fait en long, on devra choisir de préférence de la mignardise à picots rapprochés et du fil assez fin. D'un côté de la mignardise, on fait un rang de barrettes alternant avec un point de chaînette; de l'autre, on fait des petites coquilles formant des dents arrondies.

Les petites coquilles s'obtiennent ainsi : faire 4 mailles simples, piquer son crochet dans le troisième picot de la mignardise, en travaillant de gauche à droite, ensuite 1 maille simple, 1 barrette dans la première des 4 mailles simples qu'on vient de faire, 1 maille simple, 1 barrette dans la même maille; 4 mailles simples, sauter deux picots, piquer dans le troisième, et ainsi de suite pour toute la rangée. Arrivé au bout, on travaille de droite à gauche, en faisant 2 barrettes alternant avec 1 maille simple dans la même maille que les autres barrettes et 1 maille simple, pour former la sixième barrette de la petite coquille. Cette dentelle ainsi que les autres que nous publions aujourd'hui ont été dessinées chez M^{lle} Le Bel-Delalande, aux Armoiries, 318, rue Saint-Honoré.



11. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

12. Dentelle, crochet et mignardise. — Cette dentelle se fait en long. Faite avec du fil fin et de la mignardise à picots rapprochés, elle imite assez bien la guipure. La simplicité du travail et la clarté de notre dessin rendent superflue toute explication.

13. Dentelle, crochet et lacet Renais sance. — Cette dentelle se fait en long. Les dents arrondies sont en lacet Renaissance, replié sur lui-même, comme l'indique notre dessin. Le motif à l'intérieur de la dent est en crochet ainsi que la galerie surmontant les dents. Le bord extérieur des dents est orné de petits picots à intervalles égaux; entre les petits picots on fait des mailles glissées en piquant dans chaque petit jour du lacet. Le fil fin s'emploie de préférence pour cette dentelle.



13. DENTELLE CROCHET ET LACET.

14. Costume en cachemire d'Écosse bronze. — Jupe demi-longue. Au bas, plissé surmonté d'une garniture de créneaux. Tunique froncée derrière et retombant en pointe sur la robe; devant, tablier double en biais, posé à plat sur la manche droite. La tunique et le tablier sont bordés d'une large bande en tissu de soie à très-petits damiers grosselle et vert foncé. Corsage-cuirasse à dos formé de six pièces. Manches longues ornées au bas de deux bandes et d'un plissé pareil à la garniture de la tunique et du corsage. Au cou, petit collet semblable. — Modèle venant de la maison Cavalry, boulevard des Capucines, 8.

15. Peignoir de batiste, ou robe du matin, orné d'un double jabot et de nœuds aux manches et par devant. — Ce modèle et les quatre suivants nous ont été communiqués par la maison Jais-Jousserand, qui en fait sa spécialité, 8, rue Neuve-Saint-Augustin, près la Bourse, Paris.

16-17. Matinée en surah, garnie d'entre-deux de valenciennes à jour et doublée de soie rose ou bleue, assortie à la couleur de la robe. Col plissé Mirabeau. Ces plissés se continuent tout autour et sont également garnis de valenciennes assortie à l'entre-deux. Manches à sabots. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.

Matinée en surah, avec deux plissés folâtres qui se doublent soit de bleu, soit de rose, garnie de valenciennes ou de malines.

19. Peignoir de batiste, avec trois plissés dans le bas.



16. MATINÉE EN SURAH (DEVANT).



15. PEIGNOIR DE BATISTE.

21-22. Corsage-habit très-élégant, en faille ou satin noir, décolleté très-bas en ovale par devant et décolleté dans le dos. Il est recouvert d'un fichu pointu en passementerie-dentelle; au bas, très-haute passementerie-frange perçillée. Les manches sont également faites de la même dentelle brodée et terminées au bas par deux volants et un revers en faille ou satin noir.

Le n° 22 est le même modèle. Devant, ce corsage-cuirasse, très-long, est arrondi; par derrière, il forme tout à fait pans d'habit d'homme. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.



17. MATINÉE EN SURAH (DOS).

Manches Falette. Un seul nœud sous le col bébé. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.

23-24. Toilette en faille noire, forme princesse (devant et dos). — Traîne relevée par un gros nœud de velours; au bas de la robe, trois rangs alternés de volants et de plissés. De côté, l'étoffe forme des plis en travers. Garniture de gros nœuds devant, un peu de côté, venant continuer le corsage. Manches longues terminées par un plissé.

Notre dessin 24 représente la même toilette vue par devant. Corsage fermant à gauche, décolleté en carré très-ouvert et garni d'un plissé blanc avec

20. Robe de matin. — Elle se fait en surah de toutes teintes, garnie de valenciennes ou de malines; le dos forme chasuble d'abbé galant; la traîne se détend et est retenue par un nœud Watteau qui traverse pour retenir le drapé. Les petits volants sont avec entre-deux de valenciennes et se doublent également de teintes assorties à la robe. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.



19. PEIGNOIR DE BATISTE.



18. MATINÉE.



20. ROBE DE MATIN.

en faille ou satin noir,
et décolleté dans le dos,
assemblé en dentelle;
le manche pareille. Les man-
ches dentelle brodée et
un revers en faille ou

et, ce corsage-cuirasse,
forme tout à fait pans
Maison Dubois, 31, rue



(nos).



G. Goussier

6^e Année N° 288

8 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

*Corsettes de M^{me} Blanche Ducloux, 20, r. du Quatre-Septembre - Corsets de la
Confiserie Rimon, 31, r. du 5 Septembre - Corsettes Supérieures de la M^{me} de Plamont, 33, Rue
Vivienne - Garnitures de la M^{me} Rolland et Martin, 68, B^{is} Boulevard.*

deux nœuds au
— Modèle de M.
Falletto.

— 95 —
PLANCHE COL

*Polonaise en fa
ou cachemire de
d'été. — Elle
par derrière,
nœuds de faille
devant, du haut
bordée d'une dent
che et d'un entre
dentelle placé à
mètres du bord.
sage, décolleté e
fermé au cou
nœud de faille.
au coude, ornées
et d'un nœud.
de soie blanche.*

*Toilette en batist
— Jupe longue,
de deux rangs de
plissés. La tunique
longue, est relev
rière. Elle est o
bas d'un plissé l
d'un effilé blanc.
sage-cuirasse, c
même plissé sur
trine, autour du
relevé de trois n
faille bleue. Man
gues, garnies co
tunique; nœud
revers. Ombrelle
ce assortie.
— Modèles de M
che Daclor, 20,
Quatre-Septemb*



deux nœuds aux coins.
— Modèle de M^{me} Day-
Fallette.

PLANCHE COLORIÉE

Polonaise en faille rose ou cachemire de l'Inde d'été. — Elle est relevée par derrière, garnie de nœuds de faille rose par devant, du haut en bas, bordée d'une dentelle blanche et d'un entre-deux de dentelle placé à 10 centimètres du bord. Le corsage, décolleté carré, est fermé au cou par un nœud de faille. Manches au coude, ornées de revers et d'un nœud. Mitaines de soie blanche.

Toilette en batiste écru. — Jupe longue, bordée de deux rangs de volants plissés. La tunique, très-longue, est relevée derrière. Elle est ornée au bas d'un plissé brodé et d'un effilé blanc. — Corsage-cuirasse, orné du même plissé sur la poitrine, autour du cou et relevé de trois nœuds de faille bleue. Manches longues, garnies comme la tunique; nœud bien au revers. Ombrelle de nuance assortie.

Modèles de M^{me} Blanche Duclot, 29, rue du Quatre-Septembre.



21-22. CORSAGE-MADIT, VU DERRIÈRE ET DEVANT.

COURRIER
DE LA MODE

Renseignements utiles

Projets, voyage, départ. Voilà les trois mots qu'on entend partout. On part et l'on rentre chaque année de plus en plus tard. Paris est charmant jusqu'à la mi-juillet. A dater de ce moment, la verdure se fane, jaunit; la poussière et la chaleur font fuir tous ceux qui peuvent s'échapper.

Les oiseaux parisiens commencent donc à ouvrir leurs ailes. Sur les dites ailes en forme de caisses et de malles, ils emportent la mode et ses produits plus ou moins excentriques. Nous suivrons donc de loin l'inconstant dresse, aux eaux, sur les plages en renom et dans les châteaux des heureux de la terre. Cela ne nous empêchera nullement de surveiller ici les dernières éditions des toilettes d'été et les modifications prépa-



23. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (DEVANT).



24. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (DOS).

CHRONIQUE PARISIENNE

Décidé on va partir; on part, on est parti! Encore deux ou trois jours, et ce « tout Paris, » qui se prend au sérieux, croira se devoir à lui-même d'honorer de sa présence les plages à la mode et les villes d'eau en renom. On constatait bien des vides déjà depuis trois semaines, mais on allait et venait. On était à la campagne, tout près de la grande ville. Les maris erraient encore sur le boulevard pour savoir des nouvelles, tandis que leurs femmes choisissaient leurs chapeaux d'excursions. Mais maintenant, l'adieu est définitif, en voilà pour quatre mois, à moins que la politique ne vienne donner à l'horloge un coup d'aile; car la politique ne gouverne pas, — oh! non! — mais elle règne despotiquement, malicieusement, elle trouble tout: les joies de la famille, les réunions mondaines, les plaisirs de l'intelligence; elle dérange les projets, empêche les voyages, défait les mariages futurs, et quelquefois même, hélas! les mariages conclus. Des époux, qui se seraient adorés sans elle, discutent avec aigreur. — Oh! la vilaine invention que la politique.

Parlons plutôt chiffons. Voilà un sujet intéressant qui charme sans irriter, un sujet que certains hommes ne dédaignent pas aujourd'hui de traiter en artistes, et que toutes les femmes comprennent en poètes.

La mode est bonne personne. Elle admet presque tout. Avec les nouveaux costumes glorieux et hergères Watteau, on n'est même plus obligée à porter la jupe collante. Les retroussés de la tunique bouffent un peu. La jupe est courte, c'est très-gentil pour le négligé de la campagne. Nous avons vu une robe glorieuse destinée à la princesse de Galles. Elle est en batiste écru, à plissés au bas de la jupe, la tunique relevée d'un côté comme le coin d'un tablier, bordée d'une très-large bande de faille coquelicot sur laquelle se détache une dentelle Louis XIV. écarlate. Le corsage à la paysanne, à basques, ouvert en entier devant sur une chemisette de gaze blanche toute plissée, traversée de quatre rubans écarlates doublés de coquelicot, qui viennent former des nœuds d'un seul côté.

Voulez-vous encore une toilette de cette charmante Altesse Royale? En voici une en foulard grisaille blanc et noir; la grande cascade Louis XIV descend sur la jupe jusqu'aux plissés du bas; elle est relevée de chaque côté par de gros nœuds de faille blanche. Tout le devant de la cascade est un long plastron de faille blanche bouillonné. On ajoute à cela une cravate et des manchettes de vieux point et le chapeau Louis XIV à longues plumes blanches.

Lundi passé, il y avait fête à la synagogue de la rue de la Victoire. Depuis le mariage de M^{lle} de Rothschild, on n'avait jamais revu tant de voitures, tant de livrées et tant de merveilleuses toilettes. On célébrait le mariage de M^{lle} Goldsmith avec le baron Gumbourg, fils du banquier bien connu. Quand le cortège de la mariée est entré dans le temple, il a passé devant nous comme un nuage de soies claires, de dentelles, de plumes, de fleurs, de bijoux. Il y en avait tant et de couleurs si brillantes qu'il était difficile de détailler quelque chose.

On pouvait cependant remarquer que la mariée est très-jolie et qu'elle portait avec une grâce parfaite sa très-simple robe de faille blanche à immense train, moulée sur elle en robe Directoire et sans aucun ornement.

Dans les cheveux blancs coiffés à la grecque et retombant en légère frange sur le front, quelques brins de fleurs d'orange, le long voile de tulle couvrant le visage et enveloppant toute la personne, voilà tout. Pour une fille chérie du roi Million, c'est une preuve de goût que cette simplicité. — La mère de la mariée portait une toilette de soie damassée tout blanc, avec un vertugadin de satin blanc. — Vous avez bien vu dans les vieux portraits, du temps des Valois, ces vertugadins, composés de petits biais de satin qui partent de la taille et s'arrondissent sur une sorte de rouleau de tulle. — On remet en honneur cette garniture bizarre.

Parmi les assistants, se trouvaient le prince Orloff, la famille Fould, toute la haute finance, les Koenigswarter, Ephrussi, Bichoffsheim, Oppenheim, Cahen, Edm. Imbert, etc. Très-jolie la toilette de M^{lle} Imbert, mélange de bleu marine et bordeaux. Le devant, rouge bordeaux, couvert de riches effilés bleu marine faisant plumes; la traîne bleu marine avec ruches bordeaux effilées. — En ravissant chapeau tout en plumes rouges avec gros bouquet de cerises de côté.

M^{lle} de Gorie était aussi très-bien en robe de faille vert myrte et vert de gris avec beaucoup de valenciennes. Personne n'avait de casaque, d'écharpes ou de mantelets, mais beaucoup de femmes portaient le petit carrick tout en dentelle blanche.

Seulement ce qui nous a paru un peu banquier, c'est la livrée des domestiques, une livrée toute verte, et du vert le plus

voyant. Habit garni, culotte vert pomme, bas de soie vert choux. Les valets à pied et les cochers perchés sur leurs sièges avaient l'air de gros perroquets.

Le piérot partage avec le carrick les faveurs de la mode. C'est un col de valenciennes, très-haute, plissée, avec ruche de valenciennes autour du cou et un ruban passé dans un doigt-deux pour attacher le piérot. Les manchettes pareilles doivent être aussi très-hautes. Cela se met avec toutes les robes, mais particulièrement avec les costumes de fine batiste blanche, appelée batiste abbesse. Les nœuds de faille rouge rehaussent la blancheur de la batiste, à moins qu'on ne préfère une robe immaculée à nœuds de satin blanc.

Dimanche passé, pendant que le patriotisme et la curiosité avaient conduit les Parisiens à la revue, les aristocrates châtains des environs de Beauvais assistaient aux courses toujours si brillantes de cette aimable ville. On sait que les châteaux sont en Beauvais presque aussi nombreux qu'en Touraine, et le plus parisien de tous, Mouchy-le-Châtel, reçoit ses invités par séries comme autrefois Compiègne. C'est à Mouchy que se trouve la curieuse collection de bassinoires, rassemblées par le duc. Il en a rempli une pièce qui est certainement la plus extraordinaire de la maison. Ces bassinoires, dont quelques-unes, en cuivre de la Renaissance, ont la beauté et le relief des vieilles orfèvreries, forment les milieux des portes et les décorations de la salle à manger. Encadrées dans l'ébène, elles produisent un effet splendide et inattendu.

Dimanche, les toilettes abondaient dans l'encolure du passage, toutes en étoffes légères à cause du soleil et cependant forcées. On aime beaucoup cette année la batiste unie de couleur sombre: batiste prune, marine, carmelite, grisacier. La duchesse de Mouchy avait une robe de batiste vert myrte, à ruyures, à jupes sur soie myrte; une polonoise moyen âge de même étoffe avec le devant formé d'une large bande de point de Venise ancien, remontant en plastron sur le corsage; guimpe à plis dans en crêpe lisse et par-dessus une cuirasse collante en foulard myrte sans manches, n'ayant d'autre ornement qu'un plastron carré de vieux Venise attaché par un long nœud flot bleu de ciel; mêmes nœuds bleu de ciel aux manches. Chapeau rond paillasson gris vert avec couronne de roses princesse et enroulements de nœuds bleu de ciel.

Voilà qui peut s'appeler une toilette réussie.

M. DE S.

L'IDOLE

(Suite)

Il avait d'autres sujets d'alarme. Ses yeux se portèrent sur le désert des vagues. Cette mer, sourdement houleuse, était bien l'image des pressentiments qui l'agitaient. Qu'espérer désormais de l'avenir? Ne pouvait-il pas mesurer à la haine des serviteurs de Kernovenoy la violence de celle du maître? C'était le baron lui-même qui, sans doute, avait détaché à sa poursuite cet enragé vieillard. Tout à coup Brierj pâlit: Je recevrai d'autres débris que de la bouche des valets, murmura-t-il... le baron m'enverra Robert.

Il eut un geste douloureux, mais où se peignit toute l'énergie de son grand et saint amour. A l'École militaire, autrefois, on le raillait pour la tournure mystique de son esprit, et quand il disait: « Je n'aimerais qu'une fois, » c'étaient de grands éclats de rire; on lui répondait: « Tu retardes de quatre siècles! Tu es un sentimental! Tu es un chevalier! »

C'était même un chevalier de la légende, car, dans la réalité, les éperons d'or au temps jadis ne suffisaient pas toujours à faire des Bayard. Il n'avait rien des banalités courantes, ce grand jeune homme à la taille athlétique, aux grands traits si fiers, à l'œil brillant et doux. Il avait tenu sa parole, en ne se donnant qu'une fois pour ne jamais se reprendre. Il n'avait jamais aimé que Myriam et ne devait aimer qu'elle. Rien n'avait entamé l'intégrité de ce cœur un peu farouche, et il se sentait le plus passionné des hommes chastes. Ses camarades d'école avaient donc bien raison de le considérer comme une des curiosités de son temps. Il s'était fait un autre serment que celui de n'aimer qu'une fois, le serment de conquérir Myriam, le serment de se rendre une fois heureux, parce qu'il se jugeait digne d'un pareil bonheur. Et ce serment, il devait le tenir.

Mais l'heure décisive semblait venue; la lutte allait s'ouvrir. Il se souvint des paroles injurieuses de Martin Bataille et il en conclut que le baron Hector se flattait de le réduire à se cacher devant lui...

Eh bien! ne l'avait-il pas toujours fait jusque-là? Arrivé à Kernovenoy, dans la nuit précédente, en compagnie du commandant Humbert, n'avait-il pas décidé, malgré les instances du vicil officier, qui parlait de pousser l'affaire, qu'il se tiendrait enfermé, sauf la nuit? Le commandant lui disait en riant: « Il vous suffira donc d'aller, à la clarté des étoiles, contempler la tour où gémait la belle captive. O poète, si je retouruais à la ville pour vous acheter un luth! Enfant, voulez-vous une poupée?... »

— Vous me jugez mal, avait dit gravement Maxence, je suis un homme.

Le commandant s'était mis à siffler. Une manière ironique, mais une manière enfin d'avouer qu'il le savait.

La nuit avait apporté tour à tour à M. de Brierj l'exaltation de l'insomnie et la douceur des rêves. Vers le milieu du jour suivant, le désir — oh! le noble et puissant désir — s'était trouvé le plus fort et l'avait entraîné sur la plage qu'on apercevait de l'appartement de M^{lle} de Kernovenoy, dans le corps de logis principal du château, mais qu'on découvrait mieux de la salle de billard, dans la tour. Le baron Hector avait donc bien pu se demander si Myriam, ayant cru reconnaître de loin « l'aventurier de Genève », n'allait point là pour s'assurer que c'était bien lui qu'elle venait de voir. Quant à Maxence, il avait deviné la jeune fille à cette fenêtre de la tour. Aussitôt elle s'était dérobée et rien ne lui permettait de croire qu'elle l'avait vu.

A présent, elle le verrait! Il allait suivre les conseils du commandant, et abjurer enfin la prudence, car elle n'était bonne qu'à prêter les couleurs de la vérité aux accusations de son étrange et impitoyable ennemi. Il serait donc fait suivant les volontés du maître de Kernovenoy, qui se plaignait de ne point le rencontrer face à face. Quant à cette rencontre, Brierj s'en fiait à la fortune. Si ce père était un tyran, il lui était permis sans doute de le braver.

Il reprit lentement le chemin du village, et dit en rentrant dans son nouveau logis à la vieille femme, son hôteuse:

— Le commandant Humbert vous a dit hier que j'étais son fils. Ce n'était qu'un badinage. Je suis le comte de Brierj.

La veuve, — car c'en était une, et précisément de celles qu'on nommait autrefois les dames de la baronne Marie, parce qu'elles vivaient des aumônes déguisées du château, — fit la réflexion que ce jeune comte, le plus beau, le plus doux et en même temps le plus fort de tous les comtes qu'elle eût jamais vus, avait l'air d'un homme qui aurait perdu tout son bien au jeu et s'approprié à jeter sur le tapis son dernier louis d'or.

La comparaison était assez juste! Maxence de Brierj s'appropriait à jouer la suprême partie.

Le commandant, lui aussi, s'en était allé à la promenade. Maxence fut heureux de se trouver seul. Il eut quelque temps, les bras croisés, dans cette pauvre chambre qui lui avait plu comme une cachette sûre, au temps où il se cachait, c'est-à-dire la matin encore. Le plafond en était si bas et sa taille si haute, qu'il pouvait à peine marcher sans courber la tête. On lui avait dit souvent qu'il était né pour porter l'armure... Qu'on se figure un de ces grands chevaliers dans une cage... On lui avait dit encore qu'il aurait pu combattre les grands combats des anciens jours. Eh bien! celui qu'il attendait n'allait-il pas être le plus terrible de tous les duels?

— Si le baron vient lui-même, murmura-t-il, je ferai ce qu'il voudra et je me ferai tuer. Je ne crains pas de rendre compte de ma vie. Comment donc craindrais-je la mort?

Comme il continuait sa promenade à travers la chambre, il vint à heurter du pied un vieux meuble placé entre les deux croisées. C'était une commode de noyer, avec son dessus de marbre qui supportait un objet vulgaire et touchant: une couronne de mariée sous un globe de verre.

La fleur d'orange, jaunée par le temps, redevint fraîche à ses yeux qui se mouillèrent. Le symbole lui parlait. Il vit par la pensée la couronne mystique sur le plus pur et le plus beau de tous les fronts; il se dit en même temps que cela n'était et ne serait jamais qu'un rêve. Le parfum des joies sanctifiées et infinies se dégageait à travers ce globe de verre ridicule. Il s'éloigna pour échapper à cet environnement et à sa dernière faiblesse, et s'approcha de l'une des croisées.

De là, il pouvait voir en écharpe un coin de la mer, la tour septentrionale du château et la grande porte en ogive, qui s'ouvrit. Le baron Hector et le capitaine d'Arvirgès parurent ensemble, se tenant par le bras. Arrivés au bas de la rampe, ils se séparèrent. Le baron demeura pensif, suivant des yeux son jeune parent que M. de Brierj n'apercevait plus, mais qui devait suivre en ce moment la rue principale du village.

— Il vient, dit Maxence... C'est lui. Ce n'est pas le père. Il pousse un long soupir de soulagement.

— Robert entendra peut-être raison. Et s'il ne veut pas l'entendre!...

... Ah! reprit-il violemment, ce sera donc leur faute. Ils ont réchauffé la veine sauvage des Brierj à force d'injures... Si Robert d'Arvirgès suit envers moi la leçon qu'il vient de recevoir... Eh bien! tant pis pour toi, mon pauvre vieux camarade!... J'en serai bien fié!...

M. de Kernovenoy s'était enfin décidé à quitter son poste d'observation et d'encouragement à l'entrée du village; le capitaine Robert n'avait plus besoin, apparemment, d'être surveillé ni réconforté; son parent dialogique avait soufflé assez de feu pour attiser cet ombreux honneur dont parlait le marquis de Vertailles et pour égarer ce bon cœur. Le baron traversa la grande place plantée d'arbres qui verdissaient tard au printemps et demeurait longtemps feuillues à l'automne sous l'ombre de la tour du Nord, et il s'engagea dans la campagne.

Il suivit, de son pas violent et saccadé, la route de la forêt. Le grand chemin lui paraissait trop long, il prit à t

vers les champs, et il allait franchissant les sillons, écrasant les chaumes qui rendaient sous ses pieds un bruit sec et métallique. Il tournait le dos au soleil qui baissait; sa grande ombre courait devant lui. Cette promenade furieuse dans cette solitude, sous les vapeurs rougeâtres qui s'amoncelaient au couchant, avait quelque chose de fantastique et de démoniaque; on eût dit que le baron Hector ne marchait si vite que pour se fuir lui-même. Il respira quand enfin il aperçut derrière le premier rideau du bois, la maison du garde.

— Je ne reviendrai pas seul à Kernovenoy, murmura-t-il.

Martin Bataille était assis sur le banc de pierre devant sa maison. Le vieillard faisait sauter un de ses petits enfants, à cheval sur un de ses pieds. La jambe de Martin faisait en conscience son métier de fidèle :

— Hue! hue! la bête! disait-il.

Et il regardait, et il écoutait l'enfant rire aux éclats; puis il essayait sur son front une sueur incommode qui ne voulait point sécher depuis son entrevue avec M. de Brieu sur la grève et depuis le coup de fusil...

— Remets ce petit être à sa mère, lui dit le baron, et viens avec moi.

Martin ne bougea pas :

— Point, dit-il. Vous ne savez donc pas que ce marmot me garde!

— Je sais, reprit durement le baron, que tu as la tête faible comme tous les vieillards.

— J'ai vieilli à votre service, monsieur Hector, reprit le fidèle serviteur en le regardant aux yeux. Jusqu'à ces derniers temps vous ne m'aviez rien commandé qui mit en danger le salut de ma pauvre âme... Je crois à Dieu et à un diable, moi. Je ne suis pas comme vous.

— Je sais aussi, continua M. de Kernovenoy sans s'arrêter à cette réponse, que tu as mal fait ton service depuis hier. Tu n'as pas su découvrir notre ennemi à tous deux. Et cependant tu avais rencontré comme moi le commandant Humbert. Tu étais bien averti.

Martin hésitait.

— Je n'ai pas vu celui dont vous voulez parler, dit-il en étanchant avec sa manche une nouvelle rosée de sueur sur son visage; mais je vous ai vu tout à l'heure, vous, dans les sillons. Vous aviez l'air de Cain que le bon Dieu suivait, là-haut, dans un nuage. Mon service ne vous est plus utile. Vous avez bien su mener cette mauvaise affaire-là tout seul. Pourquoi venez-vous me chercher, puisque le mal est fait? — C'est apparemment que j'ai besoin de toi! s'écria le baron. Je crois que tu me fais la leçon, vieil homme! A ton tour, sais-tu bien que cela est nouveau et que je ne la souffrirais point?

— Vous avez besoin de moi pour l'avertir, elle, de la fin de tout ceci, car vous n'oseriez lui parler vous-même. Eh bien! grand merci, monsieur Hector. J'en ai fait assez pour vous contre ma conscience. Le mauvais esprit me soufflait comme à vous des idées... Mais je suis bien aise de vous dire que le bon esprit est revenu pour me changer; je ne suis plus votre homme. Cherchez-en un autre pour aller dire à la demoiselle que vous faites tuer les gens qui la regardent... Encore vous n'y réussirez peut-être point. Votre capitaine Robert est un brave... L'entrez aussi, je vous en réponds. Le vieux Martin s'y connaît.

— Tu l'as vu? je le savais bien...

— Non.

— Tu mens? Tu l'as vu! Il t'a gagné! Il t'aura payé! Tu l'as vendu et tu me trahis! Maintenant, en face et sans vergogne, tu refuses de m'obéir. Prends garde!

Le baron s'avancait contre le vieillard, le bras levé. L'enfant, effrayé, se mit à pousser des cris aigus. Martin le mit derrière lui.

— C'est à vous de prendre garde, monsieur Hector, dit-il de sa voix rauque et lente. Les gens comme vous doivent respecter la vieillesse, surtout dans les pauvres gens. Vous êtes mon maître et je vous aimerais toujours; mais le bon Dieu sait que je vous plains encore plus que je vous aime. Ne levez donc pas le bras contre moi. Je n'ai pas porté, comme vous, un bel habit avec des galons et des épaulettes, mais j'ai été soldat dans nos guerres. Ne me touchez pas!

Le baron lui tourna le dos sans lui répondre et reprit le chemin de Kernovenoy. Cette fois, il marchait pesamment par la route, la tête baissée, les mains croisées devant lui, et de temps en temps s'arrêtait comme un homme qui voit s'approcher le but et qui s'épouvante de le toucher si vite.

— Oh bien! dit-il tout à coup avec un rire éclatant, elle n'apprendra donc rien; je tondrai la maison fermée comme une prison et l'on verra si je suis un bon geôlier. Aucun bruit du dehors n'y arrivera plus. Elle n'osera m'interroger peut-être... ou plutôt, je la connais à présent, elle l'oserait... elle ne daignera!

Comme il rentrait dans le village, il se trouva face à face, sous les arbres de la place verte, avec le commandant Humbert qui fumait un cigare.

La rencontre n'était pas entièrement fortuite; le commandant savait de quel côté le baron s'était dirigé, une heure auparavant, en quittant le château. Le lieu n'était point mal choisi, car une querelle n'y paraissait pas honorablement possible. L'un des côtés de cette place était occupé par le casino rustique de Kernovenoy et l'hôtel des Bains.

Les baigneurs s'y promenaient, passant la revue des baigneuses, qui se tenaient aux fenêtres, en toilette, avant l'heure du dîner. Le commandant Humbert faisait à son ancien lieutenant l'honneur de croire qu'il n'aimait pas les violences publiques et nourrissait traîtreusement le dessein d'abuser de cette juste répugnance pour l'aborder au passage :

— Je le ferai sans sourcilier, grommelait-il, tout en souriant à son idée. Il n'y aura point d'éclat. Je vais prendre le taureau par les cornes et lui dire encore deux mots, là, visage contre visage, les yeux dans les yeux.

PAUL FERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Consommé aux œufs pochés.
- Brochet, sauce Sœva.
- Gigot de mouton à l'anglaise.
- Canelets à l'orange.
- Langouste à l'huile.
- Aubergines à la turque.
- Soufflés glacés aux fraises et mandarines.
- Petits croissants pralinés.

DESSERT :

Fraises Victoria. Cerises cœur de pigeon.

Aubergines à la turque. — Couper les bouts à sept ou huit petites aubergines, vider les chairs intérieures à l'aide d'une cuiller à légumes, les bacher, les mêler avec une égale quantité de viandes crues de mouton hachées, autant de riz cru; assaisonner le hachis, et avec lui emplir les aubergines; ciseler alors en travers la peau de ces aubergines et incruster dans ces incisions de l'oignon et de l'ail émincés. Plonger les aubergines dans la friture chaude, deux minutes après les égoutter, les ranger, l'une à côté de l'autre, dans une casserole plate, ou un plat; les mouiller à peu près à la hauteur avec de la sauce tomate claire, les cuire à feu très-doux; les dresser sur un plat, les masquer avec la sauce passée.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Les personnes à la recherche d'élégants chapeaux ne pourront mieux faire que de s'adresser à M^{me} Caroline Coutot, dont les spacieux salons se trouvent, 55, avenue de l'Opéra, à deux pas des grands boulevards. Vu la position exceptionnelle de l'établissement de M^{me} Coutot, certaines personnes pourraient craindre que ses prix soient très-élevés. Au contraire, les chapeaux de M^{me} Coutot, quoique d'une haute élégance et dans le meilleur goût, sont à des prix relativement raisonnables.

De plus, on trouve chez M^{me} Coutot toutes les fournitures pour confectionner soi-même ses chapeaux, grand avantage qu'apprécieront beaucoup de nos lectrices : pailles non garnies, formes nouvelles, rubans, plumes et fleurs, voilà ce qu'on trouve chez M^{me} Coutot.

Je viens de voir à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée, d'Antin, la plus ravissante chose que l'on puisse rêver : c'est le *voile cila* en gaze de Lahore, bordée de lilliput. Qu'à donc ce voile de particulier? Sa forme, c'est un losange allongé, dont les bouts aigus se nouent sous le chignon; les deux autres points parallèles se rejettent sur la nuque et sur le menton, de sorte que le chapeau est entièrement couvert. Mais la forme n'est rien, c'est la façon dont les bouts aigus sont noués sous le chignon qui est tout. Il va sans dire que la pose du *voile cila* est le triomphe de la Parisienne. On le porte de la même manière que le costume.

Un autre complément de toilette bien frais, bien jeune, bien léger, c'est l'écharpe trizane en gaze zébrée de laine de la Spée. Tout autour une blonde blanche plissée, brodée de soie floche aux reliefs d'argent. L'écharpe armée, en gaze égyptienne rayée clair et mat, aux nuances en harmonie avec la toilette, diffuse peu de l'écharpe trizane. L'une et l'autre se nouent sur la poitrine. Le comble de l'art est de leur faire accentuer la cambrure de la taille.

Il faut pourtant renoncer à passer en revue mille accessoires de toilette en plein succès, tels que la guipure Alger, la dentelle de Mirecourt blanc et couleur qui garnit toutes les robes de balade, la frange-flot qui semble prise à même l'étoffe, le galon clair de lune, la guirlande à jours, brodée et nuancée, fleurs, fruits et mousses; la passementerie étoilée avec perles clair de lune, si ravissante au-dessus d'un volant de chantilly ou d'un effilé chemise, etc., etc. Il y a tout un monde de jolis détails dans cet et *cetera*. On se complairait dans l'énumération des jolis fantasmes de la *Ville de Lyon*.

Nous avons publié dans notre numéro du 24 juin le dessin, d'une exactitude absolue, du nouveau corset *bains de mer*, récemment inventé par la maison de Plument, 33, rue Vivienne, à Paris.

C'est une nouveauté et un à-propos, car nous voici en pleine saison de bains de mer; et toute baigneuse, en voyant le dessin n° 3 (dos) et le dessin n° 4 (devant), comprendra que ce nouveau corset est tout à fait hygiénique, étant d'a-

bord en laine, puis composé moitié parties à jours, moitié parties pleines; les parties pleines sont percées d'œillets, ce qui permet à l'eau de s'échapper de tous côtés.

Le corset *bains de mer*, qui bien entendu se place sous le costume, se met avec une grande facilité au moyen d'une ceinture qui se croise derrière et vient simplement s'agrafer par devant; l'on peut, du reste, s'en rendre compte en regardant le dessin n° 2.

En vue des personnes qui pourraient regretter de ne pas avoir fait l'acquisition d'un corset *bains de mer* avant leur départ, la maison de Plument vient de le faire déposer dans les premières maisons des principales villes d'eau; à Trochuville, rue de la Mer; au Havre, chez M^{me} Maigrot, chaussée d'Inpouville, etc., etc., et au prix de 25 fr., comme à Paris.

L'on peut aussi envoyer ses mesures — tour de la taille, tour de la poitrine et du dos, tour des hanches — à M^{me} de Plument, à Paris, et l'on recevra immédiatement le corset demandé.

Voici quelques renseignements au sujet de la maison Poivret qui peuvent rendre service à la plupart de nos abonnées.

La maison Poivret est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros. Le coussin et coûte le prix qu'on payerait ailleurs le cloché, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

La maison Poivret se trouve au centre du Paris commerçant, c'est-à-dire 61, rue Montorgueil. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poivret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

La démonstration gratuite, que M. VICTOR offre de l'Éton Figure (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

PATE ÉPILATOIRE DÜSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Tissu nouveau, précieux pour nettoyer et polir; argenté, cuivre, bronzes, or, bijoux. Prix : 1 fr. 75. Expédié f^o tous pays, par Félix, 56, boulevard Magenta, Paris.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 31, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Hébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique*, qui a paru le 30 contient avec le texte la musique suivante :

Fête champêtre, polka brillante, musique de Ernest Doré, le frère du célèbre artiste.

Si mes vœux arrivaient des ailes..., poésie de Victor Hugo, musique de Louis Lacombe.

Bourrée n° 1, musique de Sébastien Bach.

Le numéro : 10 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Au Louvre, les curieux jugent le tableau de Napoléon à Eylau hors ligne : Gros l'a peint dans l'éclat de sa renommée.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-géomètre, 13, quai Voltaire.